Bénédicte SÈRE (dir.), *Les régimes de polémique au Moyen Âge*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 214 p.

Corinne Leveleux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/58137>

DOI : 10.4000/assr.58137

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 293-296

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Corinne Leveleux, « Bénédicte SÈRE (dir.), *Les régimes de polémique au Moyen Âge* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/58137> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.58137>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Bénédicte SÈRE (dir.), *Les régimes de polémique au Moyen Âge*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 214 p.

Corinne Leveleux

RÉFÉRENCE

Bénédicte SÈRE (dir.), *Les régimes de polémique au Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 214 p.

- 1 L'air du temps est à la polémique, à la petite phrase bien sentie, à la *punchline* définitive plus sûrement relayées par la presse et les réseaux sociaux qu'un long argumentaire nuancé et solide. On congratule ses amis à coups de *likes* tandis qu'on croise le fer avec « les autres », ceux dont on ne partage ni les opinions ni les *posts*, souvent lus de manière distraite. L'intérêt historien relativement récent pour la polémique s'origine donc, peut-être, dans le spectacle quotidien de ces invectives contemporaines. Car si les clashes sur Facebook ont peu à voir, sur le fond comme sur la forme, avec les controverses savantes du Moyen Âge, ils produisent les mêmes effets polarisants et traduisent un souci assez proche d'identifier des communautés d'opinions dont on se réclame ou que l'on dénonce.
- 2 Pétri d'actualité, cet intérêt pour la polémique se nourrit aussi, fortement, d'historiographie. À cet égard, comme le souligne Bénédicte Sère dans l'introduction à l'ouvrage dont elle a assuré la direction, les historiens des époques moderne et contemporaine, familiers d'une conflictualité qui s'assume ouvertement comme telle, voire qui se met complaisamment en scène, ont déjà assez largement exploré le champ de la controverse (voir, par exemple, L. Burnand, A. Paschoud, dir., *Espaces de la controverse au seuil des Lumières. 1680-1715*, Honoré Champion, 2010 ; C. Prochasson, A. Rasmussen, dir., « Comment on se dispute. Les formes de la controverse », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 25, 2007). S'agissant du Moyen Âge, les études consacrées à des polémiques, et *a fortiori* à la polémique comme thème de recherche

structurant, demeurent encore assez rares. Il existe pourtant deux exceptions notables, auxquelles plusieurs contributeurs font assez largement référence. La plus ancienne de ces tentatives (*L'espace public au Moyen Âge. Débats autour de Jürgen Habermas*, Presses universitaires de France, 2011), lancée dès 2006 mais publiée cinq ans plus tard, était due à l'initiative conjointe de P. Boucheron et de N. Offenstadt. Elle entendait interroger la pertinence du concept habermassien d'*Öffentlichkeit* rapporté à un Moyen Âge trop souvent dépeint comme le temps d'une domination verticale du pouvoir, quelle que fussent les formes revêtues par ce dernier. La seconde entreprise portait plus nettement la focale sur la question controversiale mais en élargissant fortement son champ chronologique (P. Boucheron, V. Azoulay, dir., *Le mot qui tue. Une histoire des violences intellectuelles de l'Antiquité à nos jours*, Champ Vallon, 2009). De ces deux propositions antécédentes, A. Destemberg propose une analyse sélective (« L'espace public de la polémique. Lecture croisée », p. 137-149) autour de trois sujets majeurs : la polémique médiévale comme déploiement d'un face à face modelé par la scolastique, cette « pensée agonale » décrite par A. de Libera ; la *fama* comme enjeu de la polémique, recherchant avant tout la disqualification de l'adversaire ; la performativité de la polémique sur l'espace public, induisant un renversement de positions magistérielles dominantes (c'est la stratégie abélardienne du combat) et une définition d'identités sociales plus ou moins excluantes.

- 3 Les deux jours du colloque *Polémologies médiévales. État des lieux*, tenu à Nanterre les 23 et 24 septembre 2016 et dont ce volume est issu, avaient donc pour propos scientifique de rendre compte des avancées d'un terrain de recherche en plein renouvellement, mais aussi de développer une réflexion sur les concepts et les méthodes à mettre en œuvre dans le cadre des perspectives ouvertes par ce champ émergent.
- 4 On l'aura compris : l'ouvrage présenté ici est porteur d'une ambition théorique assez forte, dont témoignent les réflexions présentées par B. Sère dans son propos introductif, les questions posées par Dominique Iogna-Prat dans une conclusion en forme de mise en abîme problématique et au titre évocateur (« Incertaines polémiques médiévales », p. 195-202) et les points de vue développés respectivement par F. Gabriel (« Polémologies modernes : remarques à propos de Marcelo Dascal » p. 185-188), A. Rauwel (« La polémique comme rapport socialisé de forces », p. 189-190) et J.-P. Gay (« Régimes de polémique, de publicité et d'ecclésialité : quelques notes et questions autour de l'étude d'une "controverse" religieuse moderne », p. 190-194) au cours d'une table ronde tenue à l'issue du colloque. De ces échanges résultent trois éléments déterminants : le rôle structurant des polémiques pour les identités, les affiliations et les revendications (à partir des travaux de M. Dascal sur la polarisation et la typologie des débats) ; le long refoulement de la conflictualité en régime chrétien, en raison d'une survalorisation théorique et morale du consensus, et la rupture subséquente introduite par la *disputatio* scolastique ; le « déboîtement des discussions théologiques » dans l'espace public à l'époque moderne et leur relocalisation dans des contextes non religieux (littéraires, par exemple). L'ensemble de ces observations était sous-tendu par la nécessité de s'attacher à une chronologie fine du fait controversial, permettant de mettre en évidence des effets de seuil, des zones de recouvrement et quelques lignes de fracture à l'intérieur de séquences temporelles souvent assez hétérogènes.
- 5 Dans sa globalité, la matière offerte à la discussion et à la recherche est donc d'une grande richesse. Une richesse qui aurait pu encore être augmentée par l'adjonction d'une bibliographie générale (vraiment très utile s'agissant d'un domaine en

émergence) et d'un glossaire (difficile à établir au vu des approches notionnelles différenciées et donc important précisément du fait de cette difficulté). Mais la force de l'ouvrage repose avant tout sur la qualité tout à fait exceptionnelle des onze contributions présentées, selon une progression chronologique, qui ouvrent au lecteur des perspectives très stimulantes. Il n'en sera donné ici qu'une description sommaire, prolongée par quelques observations générales.

- 6 Se démarquant d'A. Rauwel, A. Capone (« Cristianesimi e polemiche nei primi secoli : approcci e prospettive », p. 15-29) souligne que la dimension conflictuelle est consubstantielle à l'identité et à la diffusion du message chrétien d'autant que le temps des premières communautés est caractérisé par la pluralité des christianismes, avant la fixation du canon des Écritures et la mise en ordre dogmatique opérée au cours de l'Antiquité tardive.
- 7 Pour sa part, dans une contribution passionnante (« Nouvelles approches sur le fait controversial au haut Moyen Âge », p. 31-44), W. Pezé entend discuter l'interprétation « minimaliste » qui a longtemps prévalu à propos d'un haut Moyen Âge présenté comme non polémique. La période est en effet la grande oubliée des études sur le fait controversial. Elle souffre à la fois d'une relative rareté des sources disponibles sur ce sujet et de la comparaison avec ces deux temps de forte intensité polémique que furent l'Antiquité tardive et le XI^e siècle des hérésies et des réformes. S'appuyant sur un bilan historiographique fourni et sur trois dossiers significatifs (l'affaire du divorce de Lothaire II, les écrits de Florus de Lyon et le débat sur la double prédestination), W. Pezé propose de nouvelles approches des discours polémologiques du haut Moyen Âge, articulées notamment sur le champ hérésiologique et sur une attention renouvelée à la codicologie.
- 8 Comme on pouvait le supposer, la période grégorienne est très bien représentée dans ce *best of* de la polémique médiévale, avec trois articles. Dans « The problem with "polemical literature". Definitions and strategies in "polemical literature" » (p. 45-61), L. Melve part de la définition de la polémique donnée par le *Longman Dictionary of Contemporary English* qui met exclusivement l'accent sur la dimension subjective du phénomène (« la critique ou la défense, sur le mode véhément, d'une idée particulière, d'une opinion ou d'une personne »). Il entreprend donc de décentrer la question de la polémique vers les stratégies polémiques mises en œuvre, en particulier dans les textes de la querelle des investitures. Il en dénombre trois : la stratégie diffamatoire, tournée vers l'attaque *ad hominem*, la stratégie apologétique qui répond à un but de défense et de construction de l'identité communautaire, et la stratégie argumentative, qui engage un véritable dialogue entre les points de vue opposés. L'auteur poursuit en examinant l'application de ces différents modèles à trois textes échelonnés sur une soixantaine d'années (le *De ordinando pontifice* de 1047-1047, la *Defensio Henrici IV* de 1080 ou 1084 et le *De investitura episcoporum*, c. 1109).
- 9 Pour sa part, C. de Miramont choisit de faire une relecture critique de la thèse de L. Melve exposée dans son ouvrage (*Inventing the Public Sphere. The Public Debate During the Investiture Contest, c. 1130-1122*, Brill, 2007), selon laquelle les querelles de l'époque grégorienne auraient favorisé la naissance précoce d'un espace public. Nourrissant sa réflexion de textes écrits en faveur du mariage des clercs autour de 1075, il montre que la reprise du modèle habermassien « égare plus qu'elle n'éclaire », tout en appelant à une déconstruction du « grand récit de la Réforme » hérité du XIX^e siècle.

- 10 Dans une perspective assez proche, A. Rauwel (« Les polémiques grégoriennes entre espace public et communautés émotionnelles », p. 73-82) écarte la lecture habermassienne en considérant, d'une part, que la catégorie du « public » opère fondamentalement, à l'époque grégorienne, à l'intérieur d'une dimension sacramentelle et liturgique peu compatible avec ce que l'on entend par « espace public » aujourd'hui et, d'autre part, que l'espace public n'existe pas en soi, indépendamment des mécanismes de sa production. Le public ne réagit pas à la publication, c'est la publication qui construit le public. Il estime en revanche possible une analyse du moment grégorien par les affects, en voyant « la prise en compte des crescendos émotionnels comme lieux privilégiés de la nouveauté institutionnelle ».
- 11 Un deuxième temps fort des polémiques médiévales a été représenté par la querelle des séculiers et des mendiants, sur laquelle intervient S. Steckel (« Une querelle de théologiens ? The concept of "polemic" in the historiography of the secular-mendicant controversy », p. 83-97). Montrant l'ambiguïté et l'instrumentalisation du terme de « polémique » dans les différentes traditions historiographiques qui, au XX^e siècle, ont examiné ce sujet, elle propose d'en adopter une définition plus étroite, comme « violence intellectuelle », et de revisiter la querelle des séculiers et des mendiants dans une perspective plus globale, articulée sur les conflits *ad extra* autant que sur les querelles *ad intra*, bref de l'intégrer dans « une histoire des perceptions religieuses médiévales et des cultures du conflit ».
- 12 L'article d'E. Bain (« Les théologiens contre la polémique ? Régimes de polémique et figure du maître dans l'exégèse médiévale. XII^e-XIII^e siècle », p. 99-117) est peut-être le plus remarquable de cet ensemble. De façon extrêmement claire, il met en évidence trois registres de polémique repérables dans les textes exégétiques médiévaux : dans un premier temps, jusqu'au XII^e siècle, une polémique masquée, qui « s'ancre dans un rejet du *dissensus* et de la *contentio* » et procède par glissement et dépassement discret des désaccords ; une polémique agressive mais largement fictive, dirigée vers les autres de la foi, les hérétiques et les juifs, dont les figures apparaissent plus archétypales que réelles ; enfin, à partir du XIII^e siècle, une polémique nouvelle, qui subit l'influence de la *disputatio* scolastique tout en s'en démarquant et qui caractérise « un débat pour l'essentiel impersonnel ». À ce sujet, l'auteur met en évidence l'effet de césure introduit par la diffusion du modèle scolastique de la dispute qui conduisit les exégètes à atténuer fortement leur hostilité traditionnelle à l'égard de la *contentio*.
- 13 Le livre ouvre également ses pages à trois importants dossiers relatifs à la controverse en régime d'altérité ou de dissidence confessionnelle ou ecclésiale. Sont ainsi successivement envisagées les questions du judaïsme, du schisme et de l'hérésie. Dans son article (« Réflexions sur ce que pourrait être une polémologie des controverses judéo-chrétiennes médiévales », p. 119-135), P. Bobichon prend la mesure d'un corpus qui n'a jamais été étudié dans sa globalité, les auteurs travaillant tantôt « du côté juif », tantôt « du côté chrétien ». Insistant sur la diversité de ces sources et sur le fait qu'elles s'inscrivent dans une très longue durée, il trace un ambitieux et passionnant programme de travail permettant de confronter ces textes au travers de leurs références à la tradition adverse, de leurs effets de réciprocité, de leurs différents degrés de violences, de leurs destinataires, réels ou supposés.
- 14 Réfléchissant sur le Grand Schisme, B. Sère (« Le pape et le concile. État de l'art », p. 151-167) s'attache moins à une lecture des polémiques que l'évènement a suscitées en son temps (polémiques qu'elle a minutieusement présentées dans son livre *Les débats*

d'opinion à l'heure du Grand Schisme. *Ecclésiologie et politique*, Brepols, 2016) qu'à une analyse de sa réception historiographique pluriséculaire, elle-même assez fortement clivée. L'autrice travaille tout particulièrement l'interprétation contemporaine de deux décrets du concile de Constance : *Haec sancta* (1415) qui affirme (pour faire simple) la « supériorité » du concile sur le pape, et *Frequens* (1417) qui prévoit une réunion périodique des assemblées conciliaires, ce qui revient en quelque sorte à constitutionnaliser leur autorité dans l'Église catholique. Compte tenu des enjeux politico-religieux majeurs liés à ces dispositions conciliaires, l'histoire a longtemps eu (a encore ?) partie liée avec l'ecclésiologie lorsqu'il s'est agi de les comprendre et surtout d'en mesurer la portée, rabattant en quelque sorte la polémique sur l'historiographie pour mieux la capturer.

- 15 Enfin, de façon réjouissante, la dernière étude donne la parole à O. Marin (« Du bon usage de la polémologie. Les réserves d'un hussitologue », p. 169-183) qui déconstruit avec méthode « l'application de la polémologie au domaine des productions doctrinales » en examinant les disputes tenues à Bâle à partir de 1432 entre théologiens hussites et catholiques sur la base de la convention de Cheb qui en organisait le déroulement. Il insiste particulièrement sur trois points : le recours trop systématique à la polémique comme modèle explicatif « sous-estime l'effectivité propre aux arguments », « méconnaît le fait que la controverse n'est pas seulement affrontement : elle a aussi une fonction socialisatrice [...] et peut structurer le lien entre partenaires ». Enfin, il « occulte la dimension partagée des normes et des savoirs ».
- 16 Ces remarques ne sont en fait pas isolées. Dans son article, B. Sère, pourtant à l'origine de la rencontre, avait elle-même formulé un certain nombre de précautions méthodologiques utiles pour faire un bon usage de ce champ nouveau. Au nombre de celles-ci, elle avait pointé un risque de surinterprétation du fait polémique, au motif que, citant Barthes, « tout texte est un intertexte » et que l'intertextualité des écrits théoriques peut être simplement une « modalité de la production médiévale du savoir » et non un effet de la polémique. Cette considération, jointe au fait que la notion de « polémique » faisait elle-même l'objet de controverses, l'a incitée à changer de titre pour passer de l'oral à l'écrit : la « polémologie » triomphante des rencontres de Nanterre s'est ainsi muée en « régimes de polémique », plus ambigu, plus mystérieux et plus feutrés.
- 17 Ces observations, corrélées à d'autres qui ponctuent l'ouvrage et que prolongent les perplexités conclusives de D. Iogna-Prat renforcent le scepticisme du lecteur quant à la portée théorique globale de l'objet « polémique », entendu comme champ de recherche spécifique. En revanche, sa vertu heuristique ne fait aucun doute lorsqu'il s'agit de comprendre les mécanismes de production du savoir et la construction des rapports de forces culturels mais aussi sociaux et politiques au cours du Moyen Âge. Pour autant, s'il apparaît que la tentative vaut mieux par ses parties (remarquables) que par son tout (discutable), il n'en demeure pas moins que *Les régimes de polémique au Moyen Âge* est un grand livre, stimulant, irritant, brillant. Bref, pleinement et heureusement polémique.